

mort de Pascal en feignant une hypocrite religiosité. Le critique, après tout, n'est fait ni de bois ni de marbre, il éprouve des plaisirs et des déplaisirs, il a ses susceptibilités, ses aigreurs, ses boutades et ses colères, il peut aimer mieux le café noir que le thé jaune, la messe que le club, il peut avoir plus de goût pour sainte Thérèse que pour la Pompadour, il peut préférer le Roi à Monsieur et les *Soirées de Saint-Petersbourg* à celles... *de Médan*. Quoi d'étonnant alors que M. de Pontmartin fasse des partialités? S'il croit à quelque chose, pourquoi voulez-vous qu'il vante ceux qui ne croient à rien? Il est, lui, de ces fervents chrétiens qui ne peuvent pas l'être sans le dire, de ces gentilshommes du Midi qui portent leur chapelet du côté où pend leur épée, et de ces « catholiques d'Avignon » en qui les Papes ont laissé amers regrets et douce souvenance.

Ne nous plaignons pas d'ailleurs trop haut de ses affections vivaces et de ses haines vigoureuses. Elles lui inspirent parfois des pages d'une éloquence chaude et colorée. Je n'en veux que deux exemples : cette magnifique page⁴ où il regrette son illusion envolée : Mozart, un artiste chrétien.

« Un artiste chrétien ! Il serait si doux de croire qu'un pur génie est inséparable d'une vie pure, que les séraphins reconnaissent leur frère en regardant comme en écoutant ! Par malheur, la sensibilité souveraine au temps de Mozart, et dont son admirable génie fut, pour ainsi dire, imprégné, ne va pas sans une surexcitation nerveuse, malade, fébrile, passionnée, qui livre d'avance l'artiste aux tentations multipliées sur son chemin. Au sortir de ces heures de création ardente, souvent douloureuse, qui ont fait vibrer tout son être et ont rompu l'équilibre de ses facultés actives, il subit un phénomène singulier. Sa volonté ou sa conscience, sa force de volonté et sa raison sont frappées d'une sorte d'engourdissement, de torpeur, et, en même temps, ses nerfs appellent des sensations plus vives, plus violentes, plus épicées, plus raffinées que celles qui suffisent au commun des hommes. On dirait que la réalité sensuelle dont il vient de triompher dans son œuvre et dont il a fait l'humble servante de l'idéal, se hâte de prendre sa revanche, re-

⁴ *Souvenirs d'un vieux critique*, pages 37 et 38.